

# Identités hybrides au Canada : une étude de cas de l'identité coréenne canadienne

## Résumé

### Introduction

Le point de départ de cette étude a été la crise d'identité que j'ai vécue en arrivant en France. D'une part, si je m'identifiais comme *canadienne*, non seulement cette étiquette identitaire contrastait avec les stéréotypes perçus du canadien blanc, mais elle était aussi une description insuffisante pour fournir des informations sur mon identité d'origine. D'autre part, l'étiquette identitaire *coréenne* n'était pas une description adéquate de mon identité en tant que canadienne. Par conséquent, l'étiquette identitaire *coréenne canadienne* semblait être un moyen approprié d'auto-identification dans les nouveaux contextes et pairs auxquels j'étais confrontée dans le nouveau pays. En parallèle, cela a donné lieu à des questions intrigantes qui ont surgies dans mon esprit : Qu'est-ce que cela signifie d'être coréen canadien, et quels types d'expériences permettent à un individu de se sentir coréen canadien ? Qu'est-ce que le multiculturalisme canadien, et comment est-il vécu par les immigrants coréens ? De plus, la perception de l'identité canadienne en France que j'ai rencontrée semblait souvent être basée sur le Canada francophone et/ou les canadiens blancs. Ces constatations m'ont amené à remettre en question l'identité multiculturelle canadienne dans les régions anglophones aujourd'hui. Ainsi, l'objet principal de cette étude est la notion d'identité, dont les divers aspects (i.e. socioculturel, ethnique et national, individuel et collectif, et endo- et exo-groupes) en font un phénomène complexe.

L'État canadien a cherché à promouvoir l'identité nationale par l'idéologie du multiculturalisme. Pour ce faire, la politique d'immigration a subi des changements radicaux dans le passé, reflétant de plus en plus le besoin de la nation d'accueillir des immigrants qualifiés en fonction de leurs compétences plutôt que de leur race. En outre, le gouvernement a lié l'immigration et le

multiculturalisme à la citoyenneté (Wayland, 1997). Par conséquent, le multiculturalisme et les idéaux multiculturalistes sont devenus l'un des symboles nationaux qui contribuent à définir la culture et l'identité nationale du Canada aujourd'hui. Simultanément, les identités hybrides sont devenues une composante importante de la société canadienne, qui s'ajoute aux discussions en cours sur la définition de *la canadianité*—surtout en ce qui concerne les Canadiens anglophones. En effet, la définition de l'identité canadienne semble demeurer complexe : d'une part, les similitudes culturelles entre le Canada et les États-Unis peuvent entraîner des distinctions floues entre l'identité canadienne et américaine ou nord-américaine, ce qui peut nuire à l'identité nationale du Canada (Meisel, 1986 ; K. Yoon, 2017) ; d'autre part, malgré la réalité multiculturelle de la démographie canadienne, il existe toujours des présomptions associées à l'identité d'une personne en fonction de ses origines ethniques et raciales (Howard-Hassmann, 1999; Taylor, 2007). Cette étude vise donc à étudier la canadianité qui se reflète dans les identités hybrides, en utilisant les immigrants coréens à Toronto comme étude de cas.

Dans le contexte actuel, les immigrants coréens au Canada peuvent généralement être décrits comme des personnes instruites et qualifiées issues de la classe moyenne en Corée du Sud. Les Canadiens d'origine coréenne constituent l'un des groupes minoritaires dont la croissance est la plus rapide au Canada, qui ont tendance à s'installer dans les centres urbains. Par exemple, dans la Région du Grand Toronto (RGT) résident plus de 70 000 Canadiens d'origine coréenne—soit 37% de la population totale de Canadiens d'origine coréenne. En 2016, la communauté coréenne était la sixième plus grande communauté ethnique présente à Toronto (Statistique Canada, 2017). Par conséquent, la disponibilité des ressources sociales et les possibilités de réseautage au sein de la communauté coréenne de Toronto seraient abondantes, faisant de cet endroit un riche réservoir de données nécessaires à cette étude.

## Contexte

Avant toute chose, il convient d'examiner certaines notions théoriques. La littérature antérieure a mis en lumière la nature transitionnelle et multicouche de la notion de l'identité. Si l'identité d'un individu se forme sur la base de la perception qu'il a de lui-même, elle est également affectée par la façon dont elle est perçue par les autres. Elle peut donc être à la fois avouée (revendiquée par des individus) et attribuée (imposée par les autres), ainsi que personnelle (découlant des expériences de vie) et sociales (découlant des appartenances sociales) (Cooley, 1956 ; Martin & Nakayama, 2010 ; Spreckels & Kotthoff, 2009). Erik Erikson (1968) a souligné l'importance de l'identité personnelle qui est maintenue (*self-sameness*) à travers les interactions sociales, ce qui a un impact significatif sur un développement positif de l'identité personnelle des individus. En outre, dans le contexte sociétal, la notion d'identité devient encore plus multidimensionnelle, en raison de la hiérarchie sociale et des identités de groupe dominantes et subordonnées qui en résultent (Tatum, 2000). À cet égard, la notion d'identité ethnique et nationale peut également être considérée comme une identité à la fois personnelle et collective, revendiquée par des individus qui forment divers degrés d'attachement ethnique et national— la façon dont ils se mélangent pour représenter le concept de soi et l'identité personnelle dans une étiquette identitaire reste à explorer. En même temps, il faut garder à l'esprit que l'identité ethnique est devenue de plus en plus symbolique dans le contexte moderne : les individus peuvent retenir des *symboles* de cultures ethniques, plutôt que des cultures eux-mêmes, dans le but de satisfaire les besoins et les aspirations des individus à appartenir à une communauté sans renoncer à leur individualité (Alba, 1990 ; Waters, 1990).

De plus, les générations d'immigrants, l'attachement ethnique et national, et l'auto-identification ont été utilisés pour formuler le cadre théorique de cette étude. Premièrement, selon la littérature antérieure, les expériences d'acculturation et le cheminement identitaire des individus qui en résultent varient grandement, selon les générations d'immigrés (Danico, 2004 ;

Park & Burgess, 2019 ; Portes & Rumbaut, 2001 ; Warner & Srole, 1945). Les immigrants de première génération qui arrivent dans le pays d'accueil à l'âge adulte sont souvent confrontés à des barrières linguistiques et culturelles qui les empêchent de développer les liens nationaux et s'intégrer à la société dominante. Par exemple, dans le cas des immigrants coréens de première génération, leur maîtrise limitée de la langue dominante, ainsi que le manque d'expériences de travail acquises dans le pays d'accueil, entraînent souvent une incohérence de statut qui se traduit par des niveaux plus élevés de malaise par rapport aux générations descendantes (Min, 1992 ; I.-J. Yoon, 2012 ; Wu et al., 2012). Par conséquent, l'identité ethnique prend souvent le pas sur l'identité nationale pour la première génération, et les immigrants de cette génération jouent d'ailleurs un rôle important dans le façonnement de la saillance ethnique dans l'identité de leurs enfants (Brown, 2006 ; Danico, 2004 ; Soehl & Waldinger, 2012).

La deuxième génération, en revanche, est composée de natifs qui sont souvent décrits comme étant éloignés de la culture ethnique et totalement adaptés à la culture nationale (Rumbaut & Ima, 1987 ; Warner & Srole, 1945). Pour eux, l'identité ethnique peut devenir une question de choix personnel pour certains, car elle peut être un avantage qui les aide à atteindre une mobilité économique et sociale ascendante basée sur les communautés ethniques, ou elle peut être la cause de leur sentiment d'infériorité au sein de la société (Portes & Rumbaut, 2005, p. 986).

Quant à la génération 1,5, qui arrive dans le pays d'accueil lors de l'enfance, elle est typiquement décrite comme se situant entre les première et deuxième générations et les deux cultures, et ses expériences acculturatives qui affectent l'attachement ethnique et national sont souvent décrites comme hétérogènes dans la littérature antérieure (Danico, 2004). Ce qui unit les différentes générations, ce sont les liens qui sont principalement facilités par la famille et qui existent entre les vies des pairs co-ethniques (Yoo & Kim, 2004). À la lumière de l'effet significatif des différentes générations sur le cheminement identitaire et les résultats des individus, les générations d'immigrants (première, 1,5 et deuxième) ont été utilisées comme moyen

d'identifier et de comprendre différentes caractéristiques liées au cheminement identitaire des immigrants coréens.

Deuxièmement, divers liens qui façonnent l'attachement ethnique et national des individus ont été identifiés dans la littérature antérieure, y compris, mais sans s'y limiter : la famille,<sup>1</sup> la communauté ethnique,<sup>2</sup> la maîtrise et l'utilisation de la langue,<sup>3</sup> la discrimination et le racisme,<sup>4</sup> l'engagement politique et la participation civique,<sup>5</sup> les souvenirs de la patrie et les liens transnationaux,<sup>6</sup> les tendances aux mariages interraciaux,<sup>7</sup> ainsi que la fierté ethnique et nationale.<sup>8</sup> Un ensemble d'éléments aussi diversifié contribuant à l'attachement ethnique et national a été exploré, dans le but d'étudier l'importance de chacun, ainsi que les corrélations entre eux.

Troisièmement, l'auto-identification est définie comme une construction fluide et à multiple facettes, façonnée par le besoin situationnel d'un individu d'appartenir à un groupe—démontrant ainsi ses affiliations personnelles (Feliciano & Rumbaut, 2018 ; McKay & Lewins, 1978 ; Reimer, et al., 2020 ; Rumbaut, 2005 ; Waters, 1990). Dans cette étude, l'auto-identification a été utilisée comme un outil pour examiner les identités personnelles des participants, conformément aux études précédentes qui ont identifié *la volonté* d'un individu de revendiquer une étiquette identitaire comme élément central de son identité (Howard-Hassmann, 1999 ; Turner et al., 1987). Simultanément, les récits qui contextualisent les étiquettes identitaires se sont avérés utiles : ils ont illustré une interaction entre divers facteurs qui façonnent le

---

<sup>1</sup> Voir: Alba et al., 2002; Danico, 2004; Hughes et al., 2006; Kang, 2013; Rumbaut, 1994; Sok, 2012; Umaña-Taylor & Fine, 2004; Yoo & Kim, 2014.

<sup>2</sup> Voir: Cebotari, 2009; Kwak, 2004; Portes & Zhou, 1993.

<sup>3</sup> Voir: Imbens-Bailey, 1996; Jeon, 2012; Phinney, Romero et al., 2001; Soehl & Waldinger, 2012.

<sup>4</sup> Voir: Chung, 2016; Danico, 2004; Esses, 2021; Hwang, 2017; Yeh et al., 2003.

<sup>5</sup> Voir: Soehl & Waldinger, 2012; Terriquez & Kwon, 2015

<sup>6</sup> Voir: Ben-Rafael & Sternberg, 2009; Dunn, 2005; Huang et al., 2011; Lacroix, 2013; Lotf, et al., 2013; Noh et al., 2013; Rumbaut & Ima, 1987; Yi, 2009; K. Yoon, 2017; K. Yoon, 2019; K. Yoon, 2022.

<sup>7</sup> Voir: Anyawie & Lichter, 2022; Sidanius et al., 1997.

<sup>8</sup> Voir: Bornman, 2022; Cebotari, 2009; Castro et al., 2009; Hernandez et al., 2014; Jones et al., 2022; Ramasubramanian et al., 2017; Valk & Karu-Kletter, 2001.

sentiment d'attachement à la culture et à l'identité ethnique et nationale ; et ils ont, en outre, démontré une conception de catégorisations diverses—de soi et des groupes environnants (Phinney et al., 2001 ; Tajfel & Turner, 2004 ; Turner et al., 1987).

Il est manifestement nécessaire d'étudier les identités hybrides telles que l'identité coréenne canadienne dans le contexte multiculturel du Canada. De fait, un sentiment d'ambiguïté est associé à un certain nombre de construits identitaires, comme les identités multiculturelles et hybrides des canadiens de la génération 1,5 dans les régions anglophones. De plus, puisque les immigrants coréens constituent un groupe d'immigrants relativement récent au Canada, la littérature coréenne canadienne reste limitée. En outre, les données du recensement du Canada regroupent la première génération et la génération 1,5 dans la même catégorie (i.e. celle de la première génération) ; par conséquent, la génération 1,5 est sous-représentée voire négligée. À cet égard, une étude approfondie de la génération 1,5 représente un sujet de recherche intéressant, qui permet de faire la lumière sur ses schémas d'acculturation et d'intégration distinctement hétérogènes, ainsi que sur son identité coréenne canadienne qui en résulte.

### **Recherche quantitative**

Dans la partie quantitative de la recherche, un questionnaire a été distribuée à un total de 240 immigrants coréens, 80 de chacun des groupes de première, 1,5 et deuxième génération. L'objectif était de sonder la saillance ethnique et l'auto-identification en relation avec l'effet générationnel. En autres termes, le changement ethnique qui se produit tout au long du cheminement identitaire des immigrants a été étudié en fonction des générations d'immigrants—et non seulement de la durée de résidence—afin de produire des données qui représenteraient au mieux les sujets de manière adéquate.

La plupart des participants de première génération avaient entre 35 et 54 ans (62,6%), étaient des femmes (71,3%), et plus de la moitié étaient citoyens canadiens (53,8%), résidant au Canada

depuis plus de 11 ans (50%). La majorité des participants de la génération 1,5 et de la deuxième génération avaient entre 25 et 44 ans (entre 70% et 80%), étaient des femmes (environ 65%) et des citoyens canadiens (entre 92,5% et 100%)—et, dans le cas de la génération 1,5, la majorité vivait au Canada depuis plus de 16 ans (95,1%). La principale motivation des parents pour immigrer au Canada était d'offrir aux enfants de meilleures possibilités d'éducation.

La saillance ethnique semble avoir été conservée à travers les générations grâce : (a) à la famille élargie en Corée facilitant les visites dans le pays d'origine ; (b) au maintien et à l'utilisation de la langue ethnique ; (c) à la valeur perçue de la transmission intergénérationnelle de la langue coréenne ; (d) au maintien culturel et transnational à la maison, au sein de la communauté ethnique (expériences au sein de l'église coréenne et de Koreatown) et des espaces en ligne (consommation de la culture populaire coréenne) ; (e) aux tendances de socialisation co-ethniques ; et (f) la fierté ethnique. Ces facteurs semblaient être positivement corrélés avec la saillance et l'identité ethnique dans leur concept de soi et identité personnelle. De fait, les résultats ont montré qu'aucun participant n'était complètement déconnecté de la culture ethnique.

Néanmoins, les résultats ont démontré des niveaux variés de maintien de la langue ethnique des générations descendantes. Alors que la compétence en coréen de la première génération a été auto-évaluée avec le score de 9,9 sur 10, celle de la deuxième génération a été évaluée avec le score de 3,8. Les participants de la génération 1,5 se sont distingués par leurs capacités bilingues. Contrairement à leurs homologues de première et deuxième générations dont les scores auto-évalués pour la langue dominante et la langue faible présentaient un contraste marqué (e.g. 9,9 pour le coréen et 6,6 pour l'anglais dans le cas de la première génération et 9,9 pour l'anglais et 3,8 pour le coréen dans le cas de la deuxième génération), la langue dominante anglaise des participants de la génération 1,5 a été auto-évaluée avec le score de 9 et le coréen avec le score de 8,2. En parallèle, même si les participants de la génération 1,5 semblaient les

plus bilingues parmi tous les groupes de générations, leurs capacités bilingues apparaissaient imparfaites, dans la majorité de cas.

Malgré des niveaux variés de compétences linguistiques, l'anglais était la langue la plus utilisée au travail pour toutes les générations. Parmi les générations descendantes, le coréen était souvent utilisé avec l'anglais et rarement utilisé seul. Le changement linguistique était donc évident. En outre, indépendamment de la maîtrise du coréen et du choix de la langue, la plupart des participants de toutes les générations ont estimé qu'il est important de transmettre la langue ethnique à la génération suivante, pour des raisons liées au maintien de l'identité coréenne, à la facilitation de la communication entre les parents et grands-parents et les enfants, à la compréhension culturelle, et à la valeur perçue du bilinguisme.

En outre, les compétences linguistiques étaient corrélées aux tendances de socialisation avec les pairs : la plupart des participants de la première génération communiquaient en coréen avec leurs amis de la première génération ; la plupart des participants de la deuxième génération communiquaient en anglais avec leurs amis de la deuxième génération ; et les participants de la génération 1,5, les plus bilingues, faisaient preuve des choix linguistiques les plus variés dans les situations sociales.

En outre, la saillance ethnique était particulièrement présente sous la forme d'expériences transnationales à la maison et au sein de la communauté ethnique (i.e. des expériences au sein de l'église coréenne et de Koreatown) et, dans le cas des générations descendantes, des espaces en ligne (i.e. la consommation de culture populaire coréenne), qui leur permettaient d'imaginer leur patrie (ancestrale). Il est intéressant de noter que les liens transnationaux qui ont été explorés étaient surtout actives par rapport à l'exploration de la culture coréenne au Canada (e.g. fréquenter l'église coréenne, sortir à Koreatown, consommer de la culture populaire coréenne etc.), plutôt qu'aux visites en Corée. Les réponses recueillies auprès des participants

de la génération 1,5, en particulier, semblaient être les plus transnationales, encore plus que celles de leurs homologues de la première génération. La majorité de ces participants étaient également fière de leurs origines coréennes, ce qui est un indicateur positif de leur image de soi.

La saillance ethnique a également été observée dans la fierté ethnique, ainsi que dans les étiquettes identitaires que les participants ont revendiquées, sous la forme d'une identité unique (coréenne) ou hybride (canadienne coréenne). La majorité des participants de toutes les générations se sentaient fière de leurs origines, et les rares qui ne se sentaient pas fiers appartenaient à la première génération. Or, certains participants de toutes les générations ont indiqué se sentir indifférents à leur origine ethnique. Cette tendance était surtout visible parmi le groupe de la génération 1,5, auquel appartenaient les participants qui n'ont pas été capables de s'identifier comme coréen, canadien, ni coréen canadien.

La première génération était le seul groupe parmi lequel la majorité s'est identifiée comme coréenne. La majorité des générations descendantes ont choisi l'étiquette identitaire coréenne canadienne, tandis que la minorité de la génération 1,5 et de la deuxième génération se sont auto-identifiées comme coréens et canadiens, respectivement. En particulier, la plus grande proportion des participants de la deuxième génération se sentait fière de son origine coréenne et revendiquait l'identité hybride. À cet égard, on peut présumer que la saillance ethnique intégrée à l'identité coréenne canadienne de la deuxième génération contribue positivement à la perception qu'ils ont d'eux-mêmes.

Les résultats globaux illustrent certains éléments qui définissent l'acculturation sélective (Portes & Rumbaut, 2001 ; Portes et Zhou, 1993), car les divers degrés d'intégration dont ont fait preuve les participants étaient largement corrélés aux générations d'immigrés. À travers les générations, on a observé des niveaux croissants d'adoption de l'identité nationale dans l'auto-

identification des participants, ainsi que la rétention de l'identité ethnique. Par conséquent, on peut affirmer que le maintien de la saillance ethnique est le facteur qui rassemble les individus, au sein de chaque génération et entre les générations, contribuant ainsi à l'identité collective des immigrants coréens.

Les limites de cette étude quantitative résident dans la petite taille de l'échantillon. Si l'on considère le nombre total d'immigrants coréens qui résident à Toronto, l'échantillon de 240 participants ne représente qu'une fraction de la réalité démographique. En effet, certains résultats qui semblent correspondre aux résultats de recherches antérieures puissent être considérés comme un signe positif indiquant la validité des données recueillies ; mais il ne serait pas approprié d'affirmer que les résultats de cette étude sont représentatifs de l'ensemble des immigrants coréens à Toronto. La véritable valeur des résultats devrait être associée au contexte qui sous-tend l'étude : les liens intergénérationnels entre les immigrants coréens à Toronto et la saillance ethnique qui est maintenue dans l'identité hybride coréenne-canadienne qu'ils revendiquent.

### **Recherche qualitative**

La partie qualitative de la recherche consiste en des entretiens individuels avec dix personnes de la génération 1,5. Comme les expériences d'acculturation et les identités qui en résultent pour la génération 1,5 ont été rapportées comme hétérogènes (Danico, 2004 ; Rumbaut, 2012), les cheminements identitaires de la génération 1.5 étaient présumés être les plus hybrides, variés, et contextuels. Par conséquent, alors que la plus grande proportion des participants de la deuxième génération de l'enquête par questionnaire se sont associés à l'identité coréenne canadienne, la génération 1,5 de Toronto a été choisie comme groupe cible dans cette partie qualitative de l'étude. Sur la base des récits de vie, les niveaux d'intégration auto-perçus sur les plans socioculturel et civique, en utilisant le coréen et l'anglais comme ressources linguistiques

et culturelles, ont été étudiés. Au même temps, les manières dont ces perceptions semblaient s'aligner sur les identités ethniques et nationales perçues dans l'esprit des participants ont été examinées. Les résultats ont aidé à établir des liens entre les individus, les divers groupes de pairs, et la société, qui englobent les frontières et identités des groupes ethniques et nationaux dans toutes les sphères de la vie.

Les dix personnes interrogées se trouvaient à un stade similaire de leur vie, à l'âge adulte avancé (entre 28 et 33 ans), et ils étaient des immigrants de longue date (moyenne de 20,8 ans), possédant la citoyenneté canadienne. La plupart d'entre eux ont répondu que leurs parents avaient immigré au Canada pour offrir à leurs enfants de meilleures perspectives d'avenir. La grande majorité ont grandi dans des banlieues multiculturelles de la RGT, considérées comme des zones sûres et agréables pour les familles et les enfants. Au moment de l'entretien, la plupart vivaient avec leurs parents, principalement en banlieue, et certains vivaient seuls ou avec leur partenaire au centre-ville de Toronto, afin d'être plus proches de leur lieu de travail et/ou de profiter de la vie au centre-ville.

Tout au long des récits des expériences scolaires, les expériences d'acculturation des participants, constituant des parties importantes de leur cheminements identitaire, ont été explorées. Pour la majorité des participants, qui sont arrivés avant l'âge 11, la période d'acculturation initiale à l'école primaire semble globalement avoir impliqué une intégration socioculturelle qui a positivement façonné l'attachement national. En revanche, pour les deux participants qui sont arrivées aux âges entre 11 et 12, leurs expériences scolaires et les interactions avec les pairs ont laissé des souvenirs négatifs, à cause d'importantes barrières linguistiques et/ou culturelles.

Indépendamment des expériences d'acculturation et d'intégration initiales, pour la plupart des participants, la socialisation par les pairs co-ethnique et raciale a été observée tout au long de

l'adolescence—surtout au niveau de l'école secondaire et au-delà. Telle tendance et des expériences pertinentes ont facilité la prise de conscience de l'identité ethnique et raciale des participants. Ainsi, au cours de cette période de leur vie, les perceptions des endo- et exo-groupes semblaient être centrées sur l'ethnicité et/ou la race, dans la majorité de cas. Dans l'ensemble, l'identification socioculturelle à des groupes de pairs ethniques et raciaux à l'école, ainsi que les niveaux croissants de conscience de la hiérarchie ethnique et raciale tout au long de l'adolescence, expliquaient les sentiments négatifs que de nombreux participants ont associés à leurs expériences scolaires. Dans les cas où la socialisation exclusive avec des pairs co-ethniques a eu lieu pendant la majeure partie—voire la totalité—de la scolarité, l'ensemble des expériences scolaires a souvent eu un effet positif sur l'attachement ethnique des participants, mais un effet négatif sur leur attachement national.

Dans la sphère du foyer, la famille a été le principal facteur qui a constamment facilité le maintien culturel des participants. De plus, la construction de ponts entre les parents et la société dominante en tant que courtiers culturel et linguistique est un exemple significatif des pratiques de socialisation familiale qui ont conduit un certain nombre de participants à percevoir leur intermédialité (in-betweenness). On peut donc affirmer que la socialisation familiale affecte l'attachement national de la génération 1.5, en fonction de la réussite de la médiation linguistique et culturelle, ainsi que des différences perçues entre leurs parents et eux-mêmes en ce qui concerne l'importance de leur identité ethnique.

Tout au long de leur éducation, beaucoup ont formé des niveaux plus élevés d'attachement émotionnel à leurs parents, ce qui a facilité la transmission de l'identité ethnique. Pour la majorité, les liens forts entre parents et enfants ont transmis la valeur associée à l'importance de la famille et du devoir filial, ainsi que l'importance de maintenir l'identité et/ou la langue coréenne. Par conséquent, de nombreux participants ont cherché à répondre aux attentes parentales qui étaient perçues à travers la pression parentale, qu'elle soit directe ou implicite.

Par conséquent, le sentiment d'attachement à l'identité coréenne de la plupart des participants semble avoir été de plus en plus intégré à leurs identités hybrides au fil du temps, façonné par leurs liens affectifs avec leurs parents de première génération—représentatifs de ce qu'ils percevaient comme l'attachement patrimonial et ancestral. Dans les quelques cas où les participants se sentaient détachés de leur identité coréenne, les liens familiaux et l'éducation coréenne étaient des rappels utiles qui leur ont permis de conserver leur sentiment d'attachement ethnique.

Également, ce qui ressortait des résultats fut l'impact négatif de la socialisation familiale sur les intérêts aux politiques et l'intégration civique de nombreux participants. La plupart des parents des participants s'intéressaient à l'actualité de leur pays d'origine et étaient désintéressés ou désengagés vis-à-vis de l'actualité du pays d'accueil. Beaucoup de parents n'ont donc pas engagé les enfants dans des discussions sur ces sujets à la maison, ce qui a conduit à un intérêt limité de nombreux participants pour les affaires courantes. Les quelques participants qui ont conservé un intérêt pour les affaires courantes avaient tendance à avoir été régulièrement engagés dans des discussions familiales sur l'actualité tout au long de leur éducation, et votaient régulièrement. De plus, bien que minoritaires, ceux qui suivaient les actualités au Canada étaient visiblement plus nombreux que ceux qui suivaient les actualités en Corée. De fait, même dans les rares cas où les participants s'intéressaient aux affaires courantes en Corée, la barrière de la langue les empêchait de consommer les actualités.

Indépendamment du degré d'attachement à l'identité coréenne, l'importance de l'attachement ethnique était évidente lorsqu'on examine les schémas de socialisation, ainsi que les préférences des participants en matière de rencontres et de mariage. On a observé une préférence co-ethnique et/ou raciale pour l'amitié proche, et la même tendance était évidente dans les préférences en matière de rencontres et de mariage. Ces préférences semblent être centrées sur les expériences partagées liées aux similitudes culturelles, notamment les valeurs familiales.

Ainsi, l'ethnicité et la race continuaient d'être des facteurs importants qui façonnent les perceptions des endo- et exo-groupes pour la plupart des participants, tout au long de leur vie.

En outre, la communauté ethnique a fourni aux participants des occasions précieuses de s'engager avec des pairs co-ethniques dans des pratiques de socialisation liées à la culture ethnique. Les expériences au sein de l'église coréenne et de Koreatown, par exemple, étaient des sujets communs dans les récits des participants—les plus marquées pendant leur scolarité à l'adolescence, surtout pendant les années de lycée. Les résultats ont montré que la communauté coréenne de Toronto est un site public utile qui offre une riche source d'opportunités de réseautage co-ethnique pour des individus. Dans les cas échéants, Les expériences transnationales vécues au sein de la communauté ont facilité leur identification à la culture ethnique et aux groupes de pairs co-ethniques, ainsi que la prise de conscience de leur identité en tant qu'immigrant coréen vivant au Canada. Grâce aux divers liens co-ethniques qu'ils ont tissés tout au long de leur vie, les participants ont pu attacher des significations aux étiquettes d'identité collective telles que *communauté coréenne* et *immigrants coréens*. De telles perceptions ont enrichi leur compréhension de l'identité ethnique et ont de plus affecté leurs perceptions de soi et leur concept de soi, basés sur des auto-affiliations avec les identités collectives.

Les résultats ont mis en évidence la tendance de la génération 1.5 à devenir moins dépendante de la communauté ethnique pour ses ressources socioculturelles à mesure qu'elle vieillit, ce qui contrastait avec les parents de la première génération. De toute évidence, en raison des niveaux accrus d'intégration et d'identification à l'identité nationale, les générations descendantes ont des besoins différents de la première génération en matière de système de soutien au sein de la société dominante. Par conséquent, la façon dont les générations descendantes envisagent la représentation de la communauté ethnique au sein de la société dominante peut différer considérablement de la communauté ethnique actuelle fondée par la première génération. À cet

égard, le changement générationnel qui semble avoir lieu peut apporter des changements à la communauté ethnique de Toronto (e.g. le phénomène de l'exode silencieux au sein des églises coréennes fondées par la première génération)—en cherchant à transformer la *communauté coréenne* en *communauté coréenne canadienne*.

Tout comme la communauté ethnique, la sphère du travail semble avoir fourni aux participants des occasions utiles de négocier leur identité d'adulte. L'intégration économique réussie des participants au sein de la société canadienne était étroitement associée à leur attachement national, à des degrés divers. Non seulement l'intégration économique a réussi à améliorer les liens culturels et sociaux à travers les expériences de travail, mais elle a également contribué à une auto-évaluation positive de nombreux participants par le biais de comparaisons avec les parents de première génération, dont les difficultés à s'intégrer au marché du travail canadien contrastaient avec de leurs propres expériences.

Dans un même temps, les résultats suggèrent que l'attachement ethnique peut également être influencé positivement par l'intégration au marché du travail. Par exemple, bien qu'ils travaillaient pour des entreprises et des sociétés canadiennes, peu de participants ont continué à interagir et/ou travailler principalement avec des collègues et/ou des clients co-ethniques. En outre, la difficulté à établir des liens avec des pairs non co-ethniques tout au long des expériences de travail était également associée à une perception de soi marginalisée ou à un sentiment accru d'attachement ethnique et raciale—exprimé par le désir renouvelé d'explorer et d'améliorer la représentation de la communauté coréenne et/ou asiatique au sein de la société canadienne. En outre, certains participants ont pu explorer davantage leur identité ethnique en choisissant de retourner en Corée, bien que temporairement, pour des opportunités de travail et d'améliorer leurs compétences culturelles. Par conséquent, une meilleure compréhension de la culture coréenne et de maîtrise de la langue, ainsi que les barrières linguistiques et culturelles découlant des interactions avec les pairs, ont affecté l'attachement ethnique et national et la

perception de soi des participants. Grâce à la sphère du travail, les participants ont été exposés à des groupes de pairs et à des communautés plus larges englobant à la fois les cultures ethnique et nationale, définissant et comparant les endo- et exo-groupes—ce qui a amélioré leur connaissance de soi tout au long de la vie d'adulte.

En outre, la sphère virtuelle a considérablement renforcé les liens des participants avec les cultures et les communautés ethniques et nationales et a contribué à façonner des identités hybrides et transnationales. Les résultats ont montré que les types de liens qu'Internet permet aux individus de tisser au sein des cultures ethnique et dominante peuvent être nombreux, englobant des domaines culturels, sociaux et politiques. Les intérêts biculturels des participants étaient les plus évidents lorsqu'on examinait leur utilisation des applications de communication et des plateformes de recherche liées à la fois à la culture ethnique et à la culture dominante : grâce aux espaces en ligne, ils entretenaient des liens sociaux en Corée et au Canada, consommaient de la culture et des médias populaires, et amélioraient leurs compétences linguistiques et culturelles. Au moment des entretiens, l'exploration en ligne de nombreux participants des médias et des outils de communication semblait être active et hybride dans tous les domaines—faisant constamment la médiation entre les cultures et les groupes sociaux ethniques et nationaux et négociant les identités. En fin de compte, les schémas linguistiques et le maintien culturel des participants ont été considérablement affectés par leur utilisation quotidienne d'Internet, dans la plupart des cas, qui a contribué au développement de l'attachement ethnique et national.

Dans de nombreux cas, les médias semblent avoir joué un rôle important dans l'identification endo-groupale des individus par rapport aux groupes ethniques et nationaux, ainsi que dans le sentiment de la fierté qui y est associée. Grâce à des plateformes de streaming populaires telles que YouTube et Netflix, l'imagination de la Corée a été facilitée par la consommation de la culture populaire coréenne, qui est devenue de plus en plus populaire dans le monde.

L'augmentation de la popularité mondiale des produits de la culture populaire coréenne a eu un effet positif sur la fierté ethnique dans la plupart des cas. Les sentiments positifs à l'égard de l'identité collective coréenne ont amélioré le concept de soi d'un certain nombre de participants, en ce qui concerne leur identification endo-groupe. De plus, la couverture médiatique de la haine envers les asiatiques qui s'est manifestée à l'échelle mondiale pendant la pandémie a été mentionnée à de nombreuses reprises, ce qui a contribué à former des perceptions positives du Canada comme un endroit où il fait bon vivre, moins touché par le racisme. Ces perceptions semblent avoir découlé des perceptions positives du multiculturalisme canadien, ainsi que de la fierté nationale que de nombreux participants associaient à leur identité collective en tant que canadiens. À la lumière de ces résultats, l'identité sociale positive des individus qui résulte de leur identification endo-groupe par rapport aux identités coréenne et canadienne était évidente (Tajfel & Turner, 2004).

Au-delà de l'exploration des expériences de vie des participants dans différentes sphères de la vie, l'étude de leur notion de *chez-soi* s'est avérée être une approche utile pour examiner l'importance de l'attachement ethnique et national qu'ils ressentent. Selon Henry P. H. Chow (2007), se sentir chez-soi est un indicateur positif du sentiment d'appartenance et du bien-être psychologique d'un immigrant au sein de la société d'accueil. Le fait que tous les participants aient identifié le Canada comme leur chez-soi—principalement en raison des expériences de vie vécues pendant leur séjour au Canada et du sentiment de confort qui en résulte—peut être interprété comme une affirmation de leur attachement national. En même temps, peu de participants ont continué à associer la notion de chez-soi à la Corée, du moins en partie, en raison de leurs expériences d'enfance et de leur famille élargie. Par conséquent, bien que l'imagination continue des participants à l'égard de la Corée semblait leur fournir des liens transnationaux significatifs qui renforcent leur attachement ethnique, elle reflétait également

des degrés variables de distance perçue dans leur esprit—confirmant ainsi la dissociation entre la génération 1,5 et leur pays natal, dit *patrie* (Espiritu, 2003 ; Rumbaut, 2005).

L'identité ethnique de la génération 1,5 est susceptible de devenir de plus en plus symbolique (Alba, 1990 ; Waters, 1990), car la notion de chez-soi évolue dans l'esprit de chacun avec le temps. Le fait que tous les participants aient identifié le Canada comme leur chez-soi est d'ailleurs significatif, puisque, en même temps, ils ont reconnu que leurs vies au Canada n'étaient pas parfaites. Tout d'abord, les stéréotypes et la discrimination raciaux, y compris le récent racisme anti-asiatique, les stéréotypes perçus du canadien blanc, et/ou la distance perçue entre soi et les canadiens blancs, demeuraient persistants. Deuxièmement, les communautés ethniques et culturelles dynamiques que le multiculturalisme a façonnées ont rendu difficile pour certains participants l'identification de l'identité nationale distincte et forte du Canada à laquelle ils pouvaient s'identifier. Troisièmement, à cause du niveau limité de bilinguisme et biculturalisme et l'intégration civique, sociale, et culturelle au sein de la société canadienne, quelques participants se sentaient limités dans leurs choix d'adhésion à des groupes sociaux, remettant en question leur concept de soi. Néanmoins, tous les participants étaient globalement heureux de leur vie, se sentaient à l'aise au Canada, et étaient satisfaits de leur identité personnelle. De plus, alors que certains associaient la réalité multiculturelle du Canada au manque de fierté et d'identité nationales distinctes, beaucoup avaient une perception positive du multiculturalisme et l'associaient au cœur de la culture nationale, ainsi qu'à la source de la fierté nationale. Pour certains, le multiculturalisme était une partie de l'identité nationale à laquelle ils pouvaient s'identifier.

En se basant sur des définitions et des comparaisons constantes des endo- et exo-groupes et soi tout au long de la navigation entre les deux cultures, tous les participants ont été en mesure de revendiquer une étiquette identitaire. Les résultats ont reflété des types d'interfaces symétrique et asymétrique entre l'attachement ethnique et national. Dans l'ensemble, l'auto-identification

semble avoir découlé de la perception de l'identité individuelle et de l'identité collective, en fonction des éléments socioculturels liés aux identités. Par exemple, les éléments culturels ont fourni aux individus des outils à utiliser lors de l'adhésion à des groupes sociaux, et les appartenances à des groupes sociaux qui leur ont été accordées ont influencé leur concept de soi et identité personnelle. Seulement si les qualités liées à l'identité personnelle d'un individu étaient globalement alignées sur celles liées aux identités des groupes ethnique et national, on pouvait revendiquer l'identité ou les identités comme son identité personnelle.

Parmi les participants, *coréenne canadienne* était l'identité la plus répandue, et il n'y avait qu'un participant qui s'est identifié comme canadienne. La majorité a perçu positivement l'identité qu'elle a atteinte, même dans les cas où le malaise et l'incertitude entouraient leur compréhension de l'identité personnelle. Les participants qui sont restés indécis sur la façon d'interpréter leurs affiliations culturelles et sociales par rapport à leur définition de soi ont été peu nombreux.

En raison du large éventail d'expériences et de sentiments associés aux cheminements identitaires des participants, il semble impossible de fournir une définition étroite qui représenterait adéquatement l'identité coréenne canadienne. Il serait plutôt plus approprié de se concentrer sur le sentiment d'identité *double et mixte*, et de le reconnaître comme la composante essentielle des identités hybrides telles que l'identité coréenne canadienne. Cette identité est positivement corrélée au sentiment de l'identification aux identités perçues par rapports aux groupes ethnique (e.g. la familiarité culturelle facilitée par l'éducation coréenne et la socialisation co-ethnique) et nationale (i.e. principalement axée sur la compréhension des éléments culturels tels que le multiculturalisme et mêlée aux stéréotypes perçus des canadiens blancs). Pour certains, cette étiquette identitaire peut également être liée à l'incertitude qu'ils associent à la position qu'ils perçoivent d'eux-mêmes dans le spectre de l'intermédialité. À cet égard, elle peut être considérée comme un moyen d'auto-distinction, découlant de l'identité

biculturelle et bilingue qu'ils perçoivent d'eux-mêmes et/ou des perceptions persistantes de l'exo-groupe.

De plus, de diverses expériences contextuelles et d'identités perçues rendent l'identité coréenne canadienne une construction socioculturelle. Elle est remplie d'idéologies et de perceptions de soi significatives qui sont imaginées dans l'esprit des individus, qui se forment et se négocient au fil du temps. Quel que soit le degré de proximité avec l'identité ethnique et nationale, l'identité coréenne canadienne offre aux individus un espace sûr dans lequel ils peuvent exprimer les degrés variés de leurs sentiments d'appartenance à des groupes socioculturels et/ou leurs affiliations avec les identités collectives.

À l'instar de la partie quantitative, la partie qualitative de cette étude est limitée par la taille restreinte et étroite du groupe cible, réuni par des traits de profil communs liés à leur origine ethnique et à l'identité de la génération 1,5. En outre, la plupart des participants ont grandi dans la banlieue, concentré autour de Richmond Hill et Thornhill. Ainsi, la fréquence des réponses, ainsi que les récits exprimant les opinions individuelles, ne peuvent pas être perçus comme représentatifs de l'ensemble des canadiens d'origine coréenne. En d'autres termes, en raison de la nature contextuelle de l'identité, cette étude n'était pas axée sur la recherche de l'exactitude de l'identité, mais plutôt sur l'exploration des récits subjectifs d'expériences, des liens socioculturels dans les contextes ethniques et nationaux, et de l'intégration que les participants ont interprétés comme des éléments importants de leur cheminement identitaire. L'importance de cette étude n'est pas donc de fournir une liste et une analyse exhaustives des facteurs d'influence qui forment l'identité des individus. Son importance réside plutôt dans la démonstration d'une interaction active entre de divers liens culturels et sociaux liés aux identités ethnique et nationale, qui, avec les perceptions des endo- et exo-groupes qui en résultent, aident des individus à développer et négocier leurs identités personnelles. Malgré ses

limites, cette étude met en lumière une exploration approfondie du contenu et du processus des cheminements identitaires vécus par les participants représentant un petit échantillon.

En effet, le but ultime de cette étude était d'illustrer à la fois les similitudes et les différences qui marquent les cheminements identitaires de l'échantillon et, de plus, de refléter les divers éléments et les gammes variées de l'identité ethnique coréenne et de l'identité nationale canadienne qui sont intégrés dans l'identité coréenne canadienne. Par conséquent, les résultats de cette étude prouvent que la notion d'identité, en particulier, dans le cas de la génération 1,5, est complexe, contextuelle et fluide, et qu'elle est basée sur l'évolution des perceptions des individus au fil du temps. Les résultats de cette étude doivent donc être interprétés comme une étude de cas qui examine l'essence de l'identité personnelle—la définition subjectif de soi, formulée dans diverses sphères, domaines, et groupes socioculturels.

Les résultats ont également suggéré l'importance de l'identité panasiatique, qui semblait être devenue de plus en plus saillante à travers les cheminements identitaires des participants, surtout liée aux expériences de la pandémie. En effet, l'identité panasiatique a fait l'objet d'une attention croissante dans la littérature, en particulier dans la littérature asiatique américaine (Benson & Rahman, 2007 ; Espiritu, 1992 ; Kuo et al., 2020). L'étude de l'impact de l'identité panasiatique sur le concept de soi, ainsi que son rôle dans la négociation de l'identité des individus, peut s'avérer utile pour mieux comprendre les constructions identitaires complexes et hybrides qui sont présentes au sein de la société multiculturelle du Canada.

## **Conclusion**

L'identité coréenne canadienne peut être considérée comme une identité à la fois personnelle et collective. Indépendamment des degrés variés d'attachement et d'intégration ethnique et nationale, les individus peuvent revendiquer cette identité hybride comme une identité personnelle, qui peut, à son tour, représenter un groupe socioculturel et fournir un sentiment

d'appartenance à un groupe. En parallèle, il est important de noter qu'autant cette identité peut être associée à des sentiments positifs et négatifs liés aux perceptions de soi (i.e. liés aux niveaux des bilinguisme et biculturalisme, ainsi que de l'intégration de soi), autant elle peut être imposée (i.e. les perceptions de l'exo-groupe). De plus, les versants *coréen* et *canadien* de cette appellation permettent aux individus de représenter des affiliations personnelles, des perceptions des exo-groupes, et enrichir leur individualité, qu'ils ont développé à travers des expériences de vie transnationales.

Le multiculturalisme canadien joue un rôle important dans le façonnement des expériences et de l'identité des canadiens d'origine coréenne. Conformément à la littérature antérieure (Howard-Hassmann, 1999 ; Meisel, 1986 ; Taylor, 2007 ; K. Yoon, 2017), les résultats de cette étude ont affirmé que la diversité culturelle et l'identité personnelle qui sont promues par le multiculturalisme, ainsi que l'impact saillant de la culture américaine sur la culture canadienne, sont les principaux facteurs qui ont négativement affecté l'identification des participants à l'identité canadienne. Or, le multiculturalisme s'est avéré être un outil utile en tant que symbole national qui a affecté la perception des individus de la culture et de l'identité nationales du Canada. Non seulement a-t-il semblé dépeindre positivement l'identité nationale dans l'esprit de nombreux participants, mais il a également favorisé un sentiment de la fierté nationale et les a aidés à faire face aux expériences de discrimination raciale—en particulier, pendant la pandémie—tout au long de leur vie au Canada. Dès lors, malgré des perceptions mitigées et mixtes, le multiculturalisme demeure une composante saillante de l'identité nationale du Canada, qui peut aider les immigrants coréens à percevoir leurs vies en tant qu'immigrants au Canada.

En ce qui concerne la définition de Benedict Anderson (2006) de la nation en tant que *communauté imaginée*, étudier la façon dont l'identité nationale du Canada a été imaginée dans l'esprit des canadiens d'origine coréenne peut être considéré comme une tentative utile de faire

la lumière sur l'identité nationale du Canada. Les résultats ont montré que l'attention d'un individu portée à l'état du multiculturalisme canadien et son identification en tant que symbole national et élément culturel peut être considéré comme une qualité distinctive de l'identité canadienne. Étant donné que les stéréotypes perçus des canadiens blancs persiste souvent dans l'imagination de l'identité canadienne, la valeur accordée au multiculturalisme semble avoir un impact positif sur la cohésion des individus au sein de la société canadienne dans le cas des immigrants coréens. En outre, les dynamiques de négociation identitaire des individus au sein de la société multiculturelle peuvent être perçus comme le *processus*, et l'attention et la sensibilité au multiculturalisme qui en résultent peuvent être perçues comme le *contenu* de l'identité multiculturelle du Canada dans les régions anglophones aujourd'hui.

Comme l'indique la littérature antérieure, il est en effet impossible d'attribuer une identité unique à une nation comme le Canada, dont les diverses populations sont encouragées à garder intactes leurs couleurs ethniques (Howard-Hassmann, 1999 ; Wayland, 1997). Ainsi, l'étude des identités hybrides comme celle de coréenne canadienne est, d'une part, intéressante, car elle enrichit les récits de l'édification de la nation qui entourent le thème du multiculturalisme et de la diversité culturelle au Canada—tout en illustrant les interfaces variées de l'attachement ethnique et national contribuant à l'auto-identification des individus qui en résultent. D'autre part, elle est importante, car elle permet d'attirer l'attention sur les constructions identitaires hybrides qui sont devenues une partie saillante de l'identité nationale—tout comme les identités liées aux canadiens francophones, aux canadiens blancs ou aux autochtones qui ont historiquement été étroitement associées à l'identité canadienne. Les recherches futures devraient viser à examiner comment les récits des individus, qui revendiquent des diverses identités hybrides au Canada et aussi dans les autres nations, contribuent à l'identité nationale et comment faciliter leur identification du point de vue ethnique et national dans des contextes bi- et multi-culturels.

Pour conclure, cette étude se voulait le début d'un projet de recherche à long terme basé sur le thème de l'identité, impliquant à la fois les identités individuelles et collectives dans le contexte sociétal et national du Canada. L'hybridité qui peut être inhérente aux identités personnelles des individus sera une boussole utile qui me guidera tout au long de mon parcours de recherche. De divers facteurs qui contribuent aux constructions identitaires dans des contextes bi- et multiculturels continueront d'être au cœur de mes intérêts de recherche.

## **Bibliographie**

- Alba, R. D. (1990). *Ethnic identity: The transformation of White America*. Yale University Press.
- Alba, R. D., Logan, J., Lutz, A., & Stults, B. (2002). Only English by the third Generation? Loss and preservation of the mother tongue among the grandchildren of contemporary immigrants. *Demography*, 39(3), 467-484. 10.1353/dem.2002.0023
- Anderson, B. (2006). *Imagined communities* (2nd edition). Verso Books.
- Anyawie, M., & Lichter, D. T. (2022). Children of immigrants: Racial assortative mating and the transition to adulthood. *Population Studies: A Journal of Demography*, 1-19. <https://doi.org/10.1080/00324728.2023.2174268>
- Benson, J., & Rahman, K. A. (2007). Pan-Asian identity in a globalizing world. *The International Journal of Diversity in Organizations, Communities, and Nations: Annual Review*, 7. doi: 10.18848/1447-9532/CGP/v07i05/39478.
- Ben-Rafael, E., & Sternberg, Y. (2009). Introduction: Debating transnationalism. In E. Ben-Rafael & Y. Sternberg (Eds.). *Transnationalism: Diasporas and the Advent of a New (Dis)Order* (pp. 1-25). Brill Academic Publishers.
- Bornman, E. (2022). National pride and identification with national symbols in a divided society: The case of South Africa. *Identities: Global Studies in Culture and Power*, 29(3), 282-300. <https://doi.org/10.1080/1070289X.2021.1994227>
- Brown, S. K. (2006). Structural assimilation revisited: Mexican-origin nativity and cross-ethnic primary ties. *Social Forces*, 85(1), 75-92. <https://doi.org/10.1353/sof.2006.0118>
- Castro, F. G., Stein, J. A., & Bentler, P. M. (2009). Ethnic pride, traditional family values, and acculturation in early cigarette and alcohol use among Latino adolescents. *J Prim Prev*, 30(3-4), 265-292. doi: 10.1007/s10935-009-0174-z
- Cebotari, V. (2009, March 6-7). *National pride among ethnic minority and majority groups in Europe: A comparative evidence from the European Values Survey* [from the conference materials]. IMPALLA/ESPANET Conference, Luxembourg. <http://hdl.handle.net/10993/43952>
- Chow, H. P. H. (2007). Sense of belonging and life satisfaction among Hong Kong adolescent immigrants in Canada. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 33(3), 511-520. <https://doi.org/10.1080/13691830701234830>

- Chung, A. Y. (2016). *Saving Face: The Emotional Costs of the Asian Immigrant Family Myth*. Rutgers University Press.
- Cooley, C. H. (1922). *Human nature and the social order*. Charles Scribner's Sons. <http://hdl.handle.net/2346/47107>
- Danico, M. Y. (2004). *The 1.5 generation: becoming Korean American in Hawaii*. University of Hawai'i Press.
- Dunn, K. M. (2005). A paradigm of transnationalism for migration studies. *New Zealand Population Review*, 31(2), 15-31.
- Espiritu, Y. L. (2003). *Home Bound: Filipino American Lives across Cultures, Communities, and Countries*. University of California Press.
- Espiritu, Y. L. (1992). *Asian American Panethnicity: Bridging Institutions and Identities*. Temple University Press.
- Esses, V. M. (2021). Prejudice and discrimination toward immigrants. *Annual Review of Psychology*, 72, 503-531. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-080520-102803>
- Erikson, H. E. (1994). *Identity: Youth and crisis*. New York: Norton & Company Ltd. (Original work published 1968)
- Feliciano, C., & Rumbaut, R. G. (2018). Varieties of ethnic self-identities: Children of immigrants in middle adulthood. *RSF: The Russel Sage Foundation Journal of the Social Sciences*, 4(5), 26-46. <https://doi.org/10.7758/rsf.2018.4.5.02>
- Hernandez, M. M., Conger, R. D., Robins, R. W., Bacher, K. B., & Widaman, K. F. (2014). Cultural socialization and ethnic pride among Mexican-origin adolescents during the transition to middle school. *Child Development*. doi: 10.1111/cdev.12167
- Howard-Hassmann, R. E. (1999). "Canadian" as an ethnic category: Implications for multiculturalism and national Unity. *Canadian Public Policy*, 25(4), 523-537. [10.2307/3552426](https://doi.org/10.2307/3552426)
- Huang, W.-J., Haller, W., & Ramshaw, G. (2011, January 6). *The journey "home": An exploratory analysis of second-generation immigrants' homeland travel*. Presented at the 16<sup>th</sup> Annual Graduate Student Research Conference in Hospitality and Tourism, Houston, Texas.
- Hughes, D., Rodriguez, J., Smith, E. P., Johnson, D. J., Stevenson, H. C., & Spicer, P. (2006). Parents' ethnic-racial socialization practices: A review of research and directions for future study. *Developmental Psychology*, 42(5), 747-770. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.42.5.747>
- Hwang, S. (2017). Lingering cultural memory and hyphenated exile. In J. Rudakoff (Ed.), *Performing exile: Foreign bodies* (pp. 111-124). Intellect. <https://doi.org/10.2307/j.ctv9hj90p.10>
- Imbens-Bailey, A. L. (1996). Ancestral language acquisition: Implications for aspects of ethnic identity among Armenian American children and adolescents. *Journal of Language and Social Psychology*, 15(4), 422-443. <https://doi.org/10.1177/0261927X960154002>
- Jeon, M. (2012). Korean-language maintenance in Canada. In S. Noh, A. H. Kim & M. S. Noh (Eds.), *Korean immigrants in Canada* [eBook edition] (pp. 149-170). University of Toronto Press.
- Jones, B. L., Grendell, M. K., Bezzant, J. M., Russell, K. A., Williams, B. W., Jensen, L., Peterson, C., Christensen, J., Pyper, B., Muh, J., & Taylor, Z. E. (2022). Stress and health

- outcomes in Midwestern Latinx youth: The moderating role of ethnic pride. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 19(24), 1-22. <https://doi.org/10.3390/ijerph192416966>
- Kang, H.-S. (2013). Korean-immigrant parents' support of their American-born children's development and maintenance of the home language. *Early Childhood Education Journal*, 41, 431-438. <https://doi.org/10.1007/s10643-012-0566-1>
- Kuo, L., Perez-Garcia, S., Burke, L., Yamasaki, V., & Le, T. (2020). Performance, fantasy, or narrative: LGBTQ+ Asian American identity through Kpop media and fandom. *Journal of Homosexuality*, 69(1), 145-168. <https://doi.org/10.1080/00918369.2020.1815428>
- Kwak, M. J. (2004). *An exploration of the Korean Canadian community in Vancouver* (Working Paper Series 04-14). Vancouver Centre of Excellence/Research on Immigration and Integration in the Metropolis.
- Lacroix, T. (2013). Collective remittances and integration: North African and North Indian comparative perspectives. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 39(6), 1019-1035. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2013.765667>
- Lotf, N. T., Heravi, S. A., & Sokhanvar, J. (2013). Imaginary 'homeland' and constitution of a collective identity in diasporic experiences: An analysis of *The Hundred Sense* by Amy Tan. *Mediterranean Journal of Social Sciences*, 4(14), 385-396. doi: 10.5901/mjss.2013.v4n14p385
- Martin, J. N., & Nakayama, T. K. (2010). *Intercultural Communication in Contexts*(5th ed.). McGraw-Hill.
- McKay J., & Lewins, F. (1978). Ethnicity and the ethnic group: A conceptual analysis and reformulation. *Ethnic and Racial Studies*, 1(4), 412-427. doi: 10.1080/01419870.1978.9993242
- Meisel, J. (1986). Escaping extinction: Cultural defence of an undefended border. *Canadian Journal of Political and Social Theory/Revue canadienne de théorie politique et sociale*, 10(1-2), 248-265.
- Min, P. G. (1992). The Structure and Social Functions of Korean Immigrant Churches in the United States. *The International Migration Review*, 26(4), 1370-1394. <https://doi.org/10.1177/019791839202600413>
- Noh, S., K., M.-J., & Han, J. J. H. (2013). Transnational interactions among Korean immigrants in Toronto: Family ties and socioeconomic, cultural, and political participation. In P. G. Min. (Ed.), *Koreans in North America: Their twenty-first century experiences* (pp. 121-134). Lexington Books.
- Park, R. E., & Burgess, E. W. (1919). *The city*. The University Chicago Press.
- Phinney, J. S., Romero, I., Nava, M., & Huang, D. (2001). The role of language, parents, and peers in ethnic identity among adolescents in immigrant families. *Journal of Youth and Adolescence*, 30(2), 135-153. <https://doi.org/10.1023/A:1010389607319>
- Portes, A., & Rumbaut, R. G. (2005). Introduction: The second generation and the children of immigrants longitudinal study. *Ethnic and Racial Studies*, 28(6): 984-999, doi: 10.1080/01419870500224109
- Portes, A., & Rumbaut, R. G. (2001). *Legacies: The story of the immigrant second generation*. University of California Press.

- Portes, A., & Zhou, M. (1993). The new second generation: Segmented assimilation and its variants. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 530, 74-96. <http://www.jstor.org/stable/1047678>
- Ramasubramanian, S., Doshi M. J., & Saleem, M. (2017). Mainstream versus ethnic media: How they shape ethnic pride and self-esteem among ethnic minority audiences. *International Journal of Communication*, 11, 1879-1899. <https://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/6430>
- Reimer, N. K., Schmid, K., Hewstone, M., & Ramiah, A. A. (2020, March 18). *Self-categorization and social identification: Making sense of us and them* [Preprint]. doi: 10.31234/osf.io/gub8a
- Rumbaut, R. G. (2012). Generation 1.5, educational experiences of. In J. A. Banks (Ed.), *Encyclopedia of Diversity in Education*. SAGE Publications, Inc.
- Rumbaut, R. G. (2005). Sites of belonging: Acculturation, discrimination, and ethnic identity among children of immigrants. In Thomas S. Weiner (Ed.), *Discovering Successful Pathways in Children's Development: Mixed Methods in the Study of Childhood and Family Life*(pp. 111-164). University of Chicago Press.
- Rumbaut, R. G. (1994). The crucible within: Ethnic identity, self-esteem, and segmented assimilation among children of immigrants. *International Migration Review*, 28(4), 748-794. <https://doi.org/10.2307/2547157>
- Rumbaut, R. G., & Ima, K. (1987). *The adaptation of Southeast Asian refugee youth: A comparative study. Final report to the Office of Resettlement*. San Diego State University.
- Sidanius, J., Feshbach, S., Levin, S., & Pratto, F. (1997). The interface between ethnic and national attachment: Ethnic pluralism or ethnic dominance? *The Public Opinion Quarterly*, 61(1), 102-133. <https://www.jstor.org/stable/2749514>
- Soehl, T., & Waldinger, R. (2012). Inheriting the homeland? Intergenerational transmission of cross-border ties in migrant families. *American Journal of Sociology*, 118(3), 778-813. 10.1086/667720
- Sok, S. Y. (2012). Five Korean mothers, five Korean American daughters [Master's thesis, University of California]. [https://escholarship.org/content/qt7s37r3p9/qt7s37r3p9\\_noSplash\\_8edb5f0216d95ab195f6bf554ff9090d.pdf?t=me7hlf](https://escholarship.org/content/qt7s37r3p9/qt7s37r3p9_noSplash_8edb5f0216d95ab195f6bf554ff9090d.pdf?t=me7hlf)
- Spreckels, J., & Kotthoff, H. (2009). Communicating identity in intercultural communication, In H. Kotthoff & H. Spencer-Oatey (Eds.). *Handbook of Intercultural Communication* (pp. 415-441). Mouton de Gruyter.
- Statistics Canada. (2017). *Toronto, C [Census subdivision], Ontario and Ontario [Province] (table)*.(Catalogue no. 98-316-X2016001). <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=E&Geo1=CSD&Code1=3520005&Geo2=PR&Code2=35&SearchText=toronto&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=Immigration%20and%20citizenship&TABID=1&type=1>
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (2004). The Social Identity Theory of Intergroup Behavior. In J. T. Jost & J. Sidanius (Eds.), *Political psychology: Key readings* (pp. 276–293). Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9780203505984-16>

- Tatum, B. D. (2000). The complexity of identity: 'Who am I?'. In M. Adams, W. J. Blumfeld, R. Casteneda, H. W. Hackma, M. L. Peters, X. Zuniga (Eds.). Routledge.
- Taylor, C. S. (2007). Marginalizing identity: The I and the other of a second-generation Canadian. *International Journal*, 63(1), 127-131. <http://www.jstor.org/stable/40204492>
- Terriquez, V., & Kwon, H. (2015). Intergenerational family relations, civic organizations, and the political socialisation of second-generation immigrant youth. *National Library of Medicine*, 41(3), 425-447. doi: 10.1080/1369183X.2014.921567
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Blackwell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorisation theory*. Blackwell.
- Umaña-Taylor, A. J., & Fine, M. A. (2004). Examining ethnic identity among Mexican-origin adolescent living in the United States. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 26(1), 36-59. <https://doi.org/10.1177/0739986303262143>
- Valk, A., & Karu-Kletter, K. (2001). Ethnic attitudes in relation to ethnic pride and ethnic differentiation. *The Journal of Social Psychology*, 141(5), 583-601. 10.1080/00224540109600573
- Warner, W. L., & Srole, L. (1945). *The social systems of American ethnic groups*. New Haven: Yale University Press.
- Waters, M. C. (1990). *Ethnic options: Choosing identities in America*. In University of California Press.
- Wayland, S. V. (1997). Immigration, multiculturalism and national identity in Canada. *International Journal on Minority and Group Rights*, 5(1), 33-58. <https://www.jstor.org/stable/24674516>
- Wu, Z., Schimmele, C. M., & Hou, F. (2012). Self-perceived integration of immigrants and their children. *Canadian Journal of Sociology*, 37(4), 2012. <https://doi.org/10.29173/cjs11713>
- Yeh, C. J., Arora, A. K., Inose, M., Okubo, Y., Li, R. H., & Greene, P. (2003). The cultural adjustment and mental health of Japanese immigrant youth. *Adolescence*, 38(151), 481-500. PMID: 14768993
- Yi, Y. (2009). Adolescent literacy and identity construction among 1.5 generation students: from a transnational perspective. *Journal of Asian Pacific Communication*, 19(1), 100-129. 10.1075/japc.19.1.06yi
- Yoo, G. J., & Kim, B. W. (2014). *Caring across generations: The linked lives of Korean American families*. New York University Press.
- Yoon, I.-J. (2012). The Korean diaspora from global perspectives. In S. Noh, A. H. Kim & M. S. Noh (Eds.), *Korean immigrants in Canada* [eBook edition] (pp. 37-52). University of Toronto Press.
- Yoon, K. (2022). *Diasporic Hallyu: The Korean Wave in Korean Canadian Youth Culture*. East Asian Popular Culture. Palgrave Macmillan Cham.
- Yoon, K. (2019). Diasporic youth culture of K-pop. *Journal of Youth Studies*, 22(1), 138-152. <https://doi.org/10.1080/13676261.2018.1496407>
- Yoon, K. (2017). Korean migrants' use of the Internet in Canada. *Journal of International Migration and Integration*, 18(2), 547-562. <https://doi.org/10.1007/s12134-016-0487-8>